

# ULRIKE OTTINGER

24 janvier – 6 février 2019



Hommage à une cinéaste hors du commun, figure de proue du cinéma d'avant-garde allemand et féministe de la première heure, qui n'en finit pas de secouer le cinéma depuis le début des années 1970.

Nous avons déjà programmé occasionnellement quelques-uns de ses films, mais nous n'avons jamais proposé une rétrospective de l'ensemble de son œuvre. Peut-être parce que son cinéma semblait trop balisé « avant-garde », « féministe », et que cela finissait par le confiner aux centres d'art contemporain et aux soirées ou festivals LGBT. Peut-être aussi parce que, tout en semblant tout étiqueté, c'est un cinéma qui n'en finit pas d'échapper aux tiroirs dans lesquels on ne peut s'empêcher de vouloir enfermer les films et/ou leurs auteur.e.s ; et que se dérochant à tout critère, il paraît difficile à défendre auprès d'une large audience, comme réservé à une élite et à montrer avec parcimonie. Telle l'argenterie que l'on sort pour certaines occasions. Sauf que le cinéma d'Ulrike Ottinger vaut plus que de la vaisselle, tenant davantage du diamant. Solitaire, tant il est éclat et unique. Autant de raisons qui font

justement qu'une rétrospective s'imposait. Autant de raisons qui en font un cinéma passionnant à partager.

Plongée dans un univers étrange et beau qui se donne comme de la peinture et des sons. Une suite de tableaux en guise de narration. Et la transgression pour toile de fond. Velasquez pop, Ulrike Ottinger dépeint moins le monde à travers le cinéma qu'elle ne peint un monde transfiguré par son regard. Un monde telle une fête foraine décadente dans laquelle des personnages de contes saisis en portrait cherchent à trouver refuge. Un monde baroque où le simulacre retrouve sa fonction antique : la représentation d'un possible mythe. Jumelle d'un Paradjanov / Jodorowski siamois, elle crée d'iconoclastes icônes, fantômes ou fantasmes, qui inventent un nouveau réel. Un réel qu'elle n'hésite pas à bousculer en allant le chercher à travers le documentaire, jonglant avec les genres cinématographiques, documentaire et fiction, comme avec les sexes, féminin et masculin. Transgenre.

Qu'elle filme la chute du mur de Berlin ou la manipulation d'un Dorian Gray par des médias mabusiens, qu'elle parte à la recherche de Juifs exilés à Shanghai ou qu'elle envoie Delphine Seyrig à la rencontre d'Amazones mongoles, qu'elle s'enfonce dans le pays de la neige en mode Kabuki ou qu'elle nous offre une odyssée du monde complètement dingue à travers le temps, ou encore qu'elle nous entraîne avec amusement dans un célèbre parc d'attractions viennois sans ticket de retour, c'est toujours à un voyage vers le fabuleux qu'elle nous invite. Un poème surréaliste peut-être, en apparence. Un voyage écrit par une poétesse shaman, certainement. Initiatique.

Franck Lubet, responsable de la programmation

Contact presse

Clarisse Rapp, chargée de communication

[clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com) – 05 62 30 30 15

## LES FILMS

**LAOKOON UND SÖHNE** (1972-1973) coréalisé avec Tabea Blumenschein

**ALLER JAMAIS RETOUR** (*Bildnis einer Trinkerin*, 1979)

**FREAK ORLANDO** (1981)

**DORIAN GRAY IM SPIEGEL DER BOULEVARDPRESSE** (1984)

**JOHANNA D'ARC OF MONGOLIA** (1989) \*

**COUNTDOWN** (1990)

**EXIL SHANGHAI** (1997)

**PRATER** (2007)

**UNTER SCHNEE** (2011)

\* Séance présentée par Ulrike Ottinger



*Dorian Gray im Spiegel der Boulevardpresse*



*Johanna d'Arc of Mongolia*

## RENCONTRE

### AVEC ULRIKE OTTINGER



Crédit photographique : © D.R., Ulrike Ottinger

À travers son œuvre filmique, à la fois hors norme et prolifique, où documentaire et fiction se croisent, Ulrike Ottinger, la « reine de l'underground de Berlin », s'est imposée comme une figure emblématique du nouveau cinéma allemand.

Née en 1942 à Constance, Ulrike Ottinger débute comme peintre à Paris avant de regagner l'Allemagne, où elle tourne son premier film dans les années 1970. Au fil du temps, elle construit une œuvre singulière où se nouent les thèmes de l'exclusion, du rituel et de l'exotisme.

Pour ses films de fiction, elle fait appel à des acteurs de renommée mondiale, son cercle d'amis (Delphine Seyrig, Eddie Constantine, Veruschka ou Nina Hagen) et à des personnalités de l'underground allemand (Tabea Blumenschein, les acteurs fétiches de Rainer Werner Fassbinder – Irm Hermann, Kurt Raab – et de Werner Schroeter – Magdalena Montezuma).

Son travail ne se limite pas à la réalisation. Elle prépare ses tournages en composant des story boards – vrais livres d'artiste. Elle fait également œuvre de scénariste, productrice, opératrice, décoratrice...

**Entrée libre dans la limite des places disponibles**

**> Vendredi 1<sup>er</sup> février à 19h**

En partenariat avec le Goethe-Institut dans le cadre de la Semaine franco-allemande  
(19 janvier-2 février 2019)

Retrouvez des visuels HD sur le site internet de la Cinémathèque de Toulouse, Espace Presse

<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/espace-pro/presse/programmation>

Identifiant : presse / Mot de passe : cine31

Contact presse

Clarisse Rapp, chargée de communication

[clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com) – 05 62 30 30 15